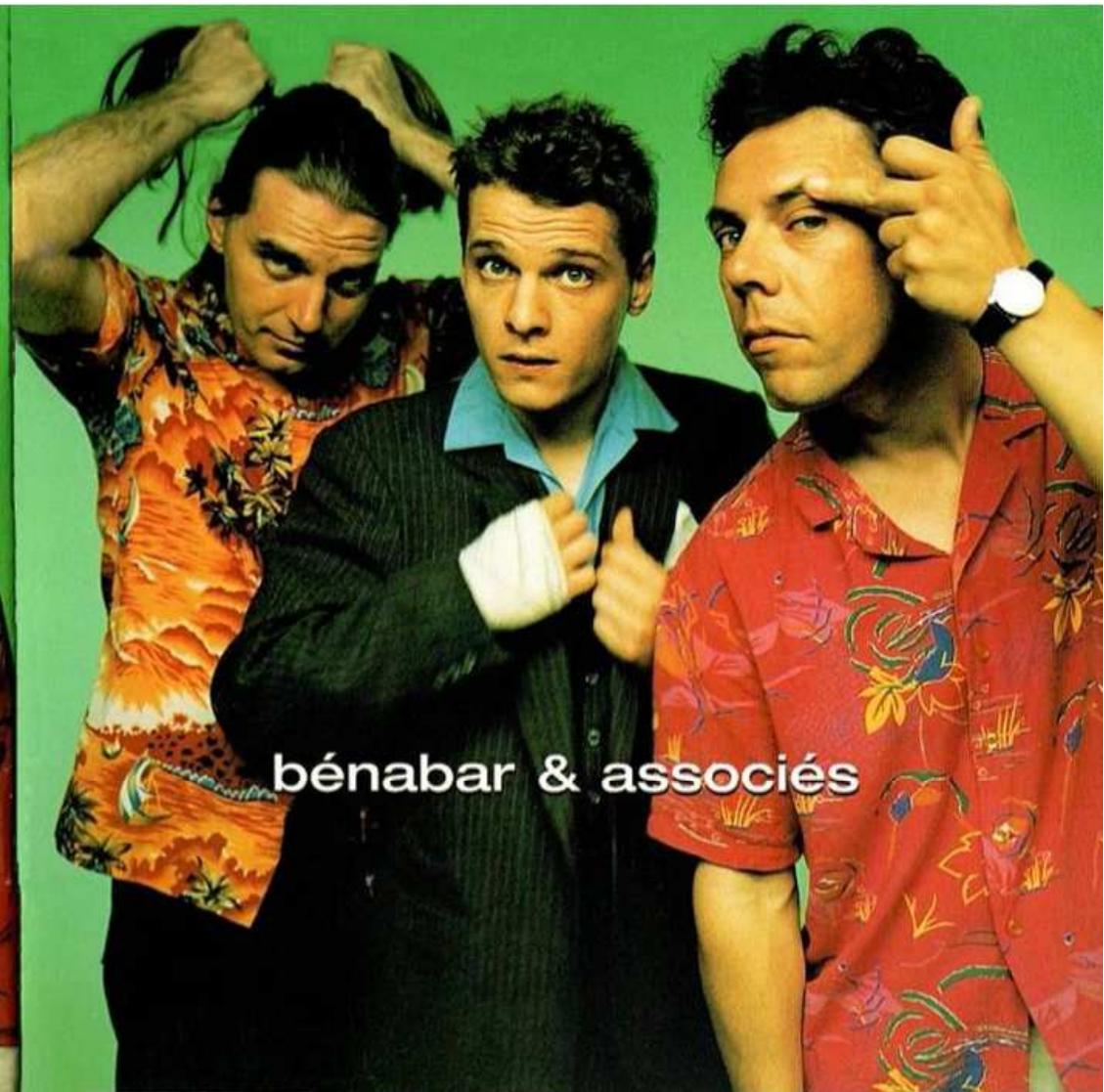


bénabar & associés

ZB971001

© 1997 ZEBUZZI - Tous droits réservés

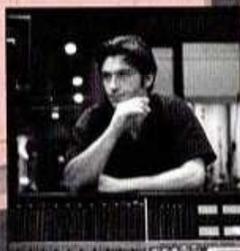


bénabar & associés

La p'tite monnaie
 Adolescente
 Majordome
 Ali et Félix
 Tout va bien
 Le chien
 Advienne que pourra
 Le 115
 Mélanie Patterson
 Cannibale
 Les ricochets
 La valse

Paroles & musiques :
 Bénabar

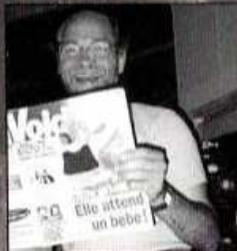
Arrangements :
 Patchol (4, 5, 7, 10)
 Denis Grare (1, 8, 9, 11)
 Yves Dougin (2, 3, 6, 12)



Olivier Bonny



Vincent Schaeffer



Yves Le Coz



Mr Nicolas dit "Spock"

Photos: Bénabar & associés

bénabar & associés

Bénabar : chant / piano
 Yves Dougin : contrebasse / guitare / chœurs
 Denis Grare : accordéon / saxophone / chœurs

collègues

Olivier Bonny : batterie / percussions
 Vincent Schaeffer : trompette / trombone

Merci à Yves Le Coz pour sa chaleureuse participation

Album enregistré et mixé par Mr Nicolas au Studio Trière, (Médias-Waimes, Belgique), en Août 1997
 Premastering : Mr Nicolas au Studio Le Pavillon (Médias-Waimes, Belgique)

Production exécutive : Marion Richeux

Conception graphique : Olivier B. (Médias-Waimes, Belgique) • Photographies : Christophe Rihet (sauf mention)

bénabar & associés remercient Patchol ; Marion pour son travail et son soutien de tous les jours ... "ion-Mar" pour son sourire et ses pâtes bolognaises ; leurs parents et grands-parents, leurs familles, leurs amis, Hulk et toutes les personnes qui ont inspiré les chansons (Patrick, Seb, Sami, Kamel, Marion et Laura, Ornella et Lisa, Julie, Julie, Katia, Betty, Emmanuelle), Christiane et Maurice, Sylvie pour sa patience, Maud et ses bisous de papillon, Benjamin dans la main, Jean-Pierre qui a peur de rater le dernier métro quand il vient aux concerts de Bénabar, Philippe, Jean-Baptiste Pelletier et Alain Covrich, Marie, Juliette, Dominique, Mélanie, Jean-Philippe Daguerre, Yoann et ses proches, Fatou et le futur, Maxence, Martin et Maurane, Valérie, Jean-Philippe, Stéphanie, Olivier, Caroline, Matthieu, Laureline, Valentin, Annick, Stéphane, Nicolas Van Deth, Christophe Rihet, Jean-Jérôme Sache, Frédéric Morel, Bruno Desmoulières, Alex et Gaëlle, Pierre Forget, Christian Zapirain, Sylvie Ganne, Florence Levillain et Stéphane Kovalsky, Catherine et Jean Gauthier, Monsieur Nicolas (le joyeux Noël), Olivier B., Martine Bourquin et le Bel Hubert, Patrick Delestre, Les Facéties, Sophie Giraud, Pascal Sourd, François Chesnais et l'Adami, Marc Guez et la SCPP, Frédéric Goldsmith du SNEP ; Kiki, Boris, Lolo, Lisa et le café-concert Ailleurs, Jean Favre et le Tourtour, Nicole Mingasson-Londeix et le Sentier des Halles ; Manuela Ostrolenk, Mick Lanaro, Paul Scemama, Pierre-Yves et le Horse's Mouth, Evelyne Cocault et le cercle des amis d'Arte, Philippe et Jérôme des Studios Bleus, Honoré, Tahar Ouiddir et l'alimentation générale du Boulevard de Ménilmontant.

Merci à ceux qui nous soutiennent sans faillir, ... Alban, Martin et Sabine, Patrick, Bruno, Belou, Philippe, Yvan, Joëlle, Justine et Marie-France, Fred, Florence, Priscille, El Sinior Vigneux, Jacques et Annie, David et Cécile, Virginie, Sophie et Arnaud, Delphine, Marianne et Tutti, Jean-François, Sébastien, Elise, Fred, Cécile et Manu, Valérie, Christophe, Flavie et Gauthier, Jérôme, Ilda, Alexandra, Sonia, Valérie, Patrick, Barbara, Lionel, Sophie, Thierry, Jacqueline, Christian, Magali, Hélène, Hervé, Michel, Fabienne, Hélène, Catherine, Séverine, Hugues, Virginie, Sophie, Séverine, Catherine, Vanessa, Hélène, Alexia, Marie-Claude, Agnès, Lardo, Geneviève, Jean-Marc, Nicolas, Didier, Frédéric, Agnès, Frédéric, Cibus, Edwige, Pati, Sophie, Delphine, Véronique, Sonia, Cyril, Estelle, Elodie, Lisa, Brigitte, Marc, Marie-Eve, Mathilde, Christophe, Henri, Lisa, Daniel, Jane, Olga, Angéline, Valérie, Yannick, Marianne, Mireille, Florence, Martine, Dominique, Emmanuel, Juliette, Kevin, Nathalie, Nicolas, Christophe et Caroline, Willy, Jean-François, Gaïdic et Gwenn, Caroline, Charlie, Denis, Jean-Luc, Nathalie, Patricia, Dominique, Jérôme, Virginie, David, Pascal, Katell, Hervé, Rémi, Hugues, Laure, Olivier, Sophie, Henri, Emmanuel, Katia, Fabienne, David, Jean, Delphine, Sébastien, ...



La p'tite monnaie

Un joyeux brouhaha, un chaleureux chahut,
Nous retient autour d'une table, la peau du ventre bien tendue.
Les vieux finissent l'eau-de-vie, tandis que les jeunes mangent leur pain blanc,
En chatouillant les petits qui s'étouffent en rigolant ...

**Les repas le dimanche midi,
Comme j'sais plus qui disait...
Le bonheur ça se trouve pas en lingot,
Mais en p'tite monnaie !**

Une forte tête blonde termine sous la menace
Ses minuscules dés de viande, en faisant la grimace ...
Il en donne un sur deux au chien ... moi j'y vois clair dans son petit jeu
Il me supplie du regard, alors je ferme les yeux !

Le bébé en bout de table, sur sa chaise d'arbitre,
Surveille d'un œil abstrait l'arbre généalogique :
Dire qu'on vénère tellement ce petit incontinent
La grand-mère l'embrasse en rital ... j'vous jure que c'est mieux avec l'accent !

Ça me rappelle quand on était gamins,
On faisait nos prières en italien ...
J'ai longtemps cru que Dieu était rital ...
Maintenant je sais qu'il est américain !

On fait des dunes de sel pour aspirer les tâches,
De vin rouge renversé, et des sujets qui fâchent...
Les vieux souvenirs de vacances roulent sur la nappe, les miettes de pain
Les blagues plutôt grivoises sialoment entre les bouteilles de vin ...

La prune, la poire, la cerise, on va siroter tout le verger !
Le Grand-père sort les cigares ... et se les fait tous taxer !
Morceaux de sucre dans l'alcool ... raffinement de gastronome
C'est la chasse au canard dans le marc de Bourgogne !

Adolescente

Ta mère t'avait dit : "demande ce soir à ton père",
Il a répondu non, évidemment, comme pour le scooter,
T'as eu beau plaider que tes copines l'ont déjà depuis longtemps
"Le téléphone dans ta chambre : c'est non ! "

Tu quittes la table en hurlant, vivement que t'aies 18 ans
Ca y est ton père s'énerve, t'as gagné, tu peux être contente
"Avec ta mère, on se serre la ceinture toute l'année,
Et Mademoiselle en plus, voudrait une ligne privée !! "

Tu claques la porte de ta chambre, couverte d'autocollants
"Do not disturb" des hôtels accroché à la poignée,
Tu sors de sa cachette, ton journal intime,
Aussi bien planqué qu'un livre de fion dans la piaule d'un garçon.

Derrière la couverture, genre David Hamilton,
Tu racontes entre deux larmes, qu'un jour tu vas fuguer.
Tu sors d'une autre cachette, un paquet de cigarettes,
Hyper light mentholées que tu fumes à la fenêtre.

**Mais, il y a Ludovic, il t'aime et tu l'aimes
Ça fera un an dans 10 mois que vous sortez ensemble,
Et même s'il a tellement de boutons, qu'on dirait un clafoutis,
Tu peux trop rien dire, des boutons, t'en as aussi !**

C'est vendredi dernier, que ta vie a basculé :
T'avais dit à ta mère que tu dormais chez Stéphanie.
Manque de bol, Stéphanie a appelé :
Elle voulait savoir ce que tu faisais pour la soirée.

A 5 heures du matin, quand t'es rentrée sans bruit,
Surprise ! tes parents t'avaient attendue toute la nuit.
Ils ont remarqué tout de suite que t'étais plus la même...
Ta mère a pleuré : "ma fille est une femme ! "

Bizarrement, ils t'ont paru moins vieux,
Mais toujours aussi cons : pas question de pleurer devant eux.
Ta mère a demandé : "t'as pris tes précautions ? "
Ton père a crié "mais il s'est tapé ma fille, ce p'tit con !! "

Il a fallu vous mettre à deux pour l'désarmer,
Il était encore furieux, mais ne parlait plus d'émasculer...
Pour penser à autre chose, il a rangé trois fois le garage,
Il a tondu le jardin, ... et celui des voisins !



Majordome

Laisse-moi rester avec toi,
Tu ne le regretteras pas, je me ferai tout petit, c'est promis.
Je serai votre majordome,
Fais comme si j'étais pas là ... comme quand tu pensais à lui.

Je saurai me rendre utile,
Je vous ferai la cuisine, les carreaux, la vaisselle, et je sortirai le chien,
Vous pourrez vivre heureux sans tous ces soucis futiles,
T'auras qu'à te dire que je suis Tamoul ou Philippin.

Même si ton amant me répugne,
J'tenterai rien contre lui, je serai souriant et discret.
Si j'essaye de l'égorger, n'y vois là aucune rancune,
C'est sans faire exprès.

Le soir après mon service,
Je partirai sans bruit, pour qu'il te mette au lit... ou ailleurs.
Tu retourneras sans moi à nos soirées de jadis,
Je cacherai ma douleur de peur que tu me renvoies.

Je lui achèterai des fleurs ... pour qu'il puisse te les offrir,
Je lui dirai les mots qu'il doit, et ne doit pas dire.
Je veux pas aider ce connard à te conquérir,
Mais ton bonheur est le plus cher de mes désirs.

Embauche-moi comme majordome.
Il te rendra heureuse grâce à tous mes conseils.
Et que le bon Dieu me pardonne...
Si je l'étouffe dans son sommeil.

Pense à la joie de ton amant,
Son rival transformé en fidèle domestique !
Mais qu'il prévoit des pansements,
Et une chambre à la clinique.

Faut quand même pas me prendre pour ce que je suis...

Ali et Félix

Une avalanche de légumes en façade,
Opulence affichée, comme une barricade.
Petit homme frisé brun, à la blouse bleue,
A l'accent algérien, ... épicier rebeu.

Il vend de tout, et à toute heure,
Des clopes et des fruits, d'l'alcool et du porc.
J'l'aime bien, il est sympa... même s'il me vend des fois,
Le pâté "Olida" au prix du meilleur foie gras.

Félix l'épicier d'en face, fait la grimace :
"Qu'est-ce qu'il fout ici ?
Qu'il retourne dans son pays,
C'est voleur et compagnie,
C'est comme ça, en Bougnoulie ! "

Ali s'en fout, il gagne plus d'argent,
Même Madame Baro du 5^e, là-bas, vient chez lui maintenant.
Certains contiennent leur colère, seulement le tolèrent,
Car il est toujours ouvert, même quand Felix a tiré son rideau de fer.

Ali regrette qu'on le confonde avec
Les barbares à barbe à la haine vagabonde,
Est-ce que tous les Suisses fabriquent des pendules...
Peut-on affirmer que-tous-les-Grecs-s'enc...

Félix l'épicier d'en face, attire le client :
On vend des produits français, nous, des produits bien d'chez nous !
Oranges d'Espagne... bien d'chez nous !
Nems et lasagnes... bien d'chez nous !
Pain de campagne... bien chelou... !

Quelqu'un a brûlé l'épicerie d'Ali.
Félix, bien sûr, a un alibi.
Il se réjouit et se frotte les mains :
"Sans Ali, je vais faire fortune, c'est certain ! "

A la place d'Ali, on voit de loin,
Un grand carrefour : 60 magasins ...
Felix l'a dans l'cul, il a plus d'client.
"Mais bordel, carrefour, c'est français !... Pourtant."

Félix, maintenant, regrette son vieux concurrent.
Il a compris, mais trop tard, que l'ennemi, c'est pas Ali,
Mais les grands qui mangent les petits.
Les grands qui mangent les petits,
Petits comme Ali... et petits comme lui : tant pis pour lui !



Tout va bien

Boule Quies, fric et vague à l'âme pour rien,
Cholestérol, mais défilé d'mannequins.
L'existence en peau de chagrin,
Au son des karaokés, on se soutient.
Barbecue, lacrymo, survêtements,
Couleur des yeux, taille, poids déterminants.
La joie en supplément,
La détresse et le chagrin payables comptant.

**Roulez jeunesse, la vie n'est qu'une kermesse.
Il faudra que cela cesse, mais rien ne presse
Car tout va bien, tout va bien...**

Quinte de toux pour les vieux supermans,
Quête de tout pour les jeunes pyromanes.
Pilotes de courses hystériques,
Carambolages historiques, mais pas de panique.
Disneyland, amour, joie de vivre... c'est louche,
Revolver, barillet et cartouches.
Tout va à vau-l'eau,
Même la calotte s'mêle de capote, ces vieux puceaux.

**Roulez jeunesse, la vie n'est qu'une kermesse,
Héritiers de Damoclès, il faudra bien qu'on serre les fesses.
Mais tout va bien, tout va bien...**

Ils nous préparent la prochaine surboum
Bienvenue à tous dans le sanglant cartoon !
Notre bon vieux navire,
Ne deviendra que l'Titanic ou le Bounty.
Crack boursier, sociétés en faillite.
Pourriture que nos cécités suscitent.
Malgré les points de suture,
Même si la foi se régénère les plaies suppurent.

**Roulez jeunesse, la vie n'est qu'une kermesse,
Allumez vos feux de détresse et soyez dimanche à la messe.
Car tout va bien, tout va bien...**

Le chien

Le chien s'est redressé, comme fou, quand l'homme a enfilé sa veste.
Il a sauté, renversé presque tout, quand l'homme a secoué la laisse.

La femme est restée dans la cuisine, faisant semblant de nourrir la gamine.
L'homme a dit "à ce soir !" ... le chien pouvait pas savoir.

Pourtant, le chien s'est dit "bizarre, c'est pas le trajet ordinaire...
C'est con, mais on pourrait croire qu'on va chez le vétérinaire !".

**Il y a les bons et les méchants, qui se confondent un peu, de temps en temps.
Y'a les "nous" et y'a les autres, et y'a les chiens...**

L'homme regardait droit d'avant lui.
Il repensait quand le chien était petit,
Bien avant son mariage, son enfant...
Tout le remue-ménage.

Les banquettes de la voiture... bectées !
Les chaussures à 100 sacs... baisées !
Les dimanches en forêt, le freesbee, le chien qui se barrait...
Il passait sa journée à le chercher.

Le chien était devenu vieux et méchant,
Il boitait un p'tit peu et il grognait tout l'temps.
"Pas question de s'en séparer !" disait l'homme fermement,
"C'est mon chien fidèle !" seulement...

**Il y a les bons et les méchants, qui se confondent de plus en plus souvent.
Y'a les "nous" et y'a les autres, et y'a les chiens...**

"Qu'est-ce qu'il t'a pris pépère, j'ai rien dit quand t'as mordu la voisine
Cette fois, j'ai rien pu faire, fallait pas t'en prendre à la gamine".

"Et me regarde pas comme ça !" aboyait l'homme. Les passants ne comprenaient pas,
Le chien était surpris aussi, il avait même pas fait de conneries, aujourd'hui...

Le chien a compris trop tard... en voyant la silhouette blanche du véto.
Et, dans son regard, il n'y avait que de l'affection pour son bourreau.

**Il y a les bons et les méchants, qui se confondent un peu... un peu tout l'temps,
Y'a les "nous" et y'a les autres, et y'a les chiens... condamnés par nos soins.**



Advienne que pourra

La nature, je le constate, a des filles préférées.
T'es faite comme un complot, un colis piégé,
Insouciant gamine, bombardée canon,
Le soleil qui t'illumine choisit ses plus beaux rayons.

**Elle est pas belle la vie
Advienne que pourra, Inch'Allah Youpi !**

Encore toute étourdie par le reflet gracieux
Que te renvoient, le soir, les miroirs amoureux...
Et quand les courtisanes t'en veulent ou t'envient,
Nous deux on s'envole sous les draps en tipi.

Les talons en piédestal ... et les trottoirs en estrades
Moi, fier comme un paon, à ton bras je parade...
T'es comme un péché mortel, bonne comme une pâtisserie,
C'est pourquoi je dis "adieu" aux filles qui font tapisserie.

Même si la vie c'est moche
Comme une rentrée des classes, une saison de la chasse,
Même si la vie c'est moche
Comme une génuflexion, une extrême onction.

La vie, c'est joli aussi,
Comme un 14 juillet et des vacances au ski
La vie, c'est joli aussi,
Comme un p'tit animal et un bateau à voile
La vie, c'est joli aussi,
Comme une fille toute nue dans un lit...

Le 115

On a passé la nuit à jouer au poker,
Vider des cendriers et des canettes de bières.
J'ai perdu 1000 \$ en jetons nacrés,
Cette fois, y'en a marre, Kamel doit tricher.

Puis Patchol m'a emmené dans une boîte à la mode,
"Soirée privée !". Je suis rentré à pied.
Faut pas traiter les videurs de pédales, j'ai l'épaule déboîtée,
Tu vois ça va, avec ou sans toi, je refais ma vie... Tant pis !

Sami a préparé des accras de morue au goût de gésier,
J'ai bien fait de pas manger !
Le voisin du dessous, n'aime pas le sport,
Il ne veut plus qu'on joue à la pétanque la nuit.

J'ai vu Patrick et Seb, on a parlé de toi,
J'ai fait celui qui s'en fout.
Quand les larmes sont montées, ils ont regardé ailleurs,
Genre on a rien vu du tout.
Tu vois ça va, avec ou sans toi, je refais ma vie... Tant pis !

**C'est pas facile de faire semblant,
Sourire sur les photos, pleurer entre-temps,
C'est dur de faire bonne figure partout,
Comme ceux qui font... Celui qui s'en fout.**

J'ai bouffé chez des gens qui parlaient d'internet,
D' "Au-delà du réel", de Nova magazine ...
J'ai renoncé à pister une espèce de conne
Qui trouve "hyper fin d'siècle" mon mauvais caractère !

Olivier et Sylvie, vont avoir un gosse
Qu'on a célébré en polyphonies corses.
A 4 heures du matin, les flics ont insisté
Pour qu'on les suive au poste...
Tu vois ça va, avec ou sans toi, je refais ma vie... Tant pis !

Je ne serai pas de ceux qui se lamentent pour une demoiselle,
Cajolant leur chagrin qu'ils prétendent éternel.
Pour les beaux yeux d'une jolie salope,
Ils ne se mouchent plus, ils écopent !

Le mot bourreau n'a pas de féminin...
Comment nommer les femmes cruelles ?
J'ai bien pétasse, morue et charogne...
Mais ça rime pas terrible.
Tu vois ça va, qu'est-ce que tu crois, je refais ma vie... Youpi !



Mélanie Patterson

Écoutez l'aventure
D'une petite hirondelle victime de vertige.
C'est l'histoire absurde, mais véridique,
D'un oiseau névrosé, privé de voltige.

Tous les psychiatres s'interrogeaient...
Car elle ne décollait jamais,
Pour quelle raison, pour quel secret ?
Mélanie Patterson, elle s'appelait.

Il y avait eu des cas presque identiques,
Lion végétarien, chien qui miaulait !
Et au fond de l'océan Arctique,
Une baleine retrouvée noyée.

Les mots "looping", "rase-mottes" et "piqué",
Lui faisaient perdre connaissance.
Parachute ou pas, impossible de voler.
Elle devait marcher, cruelle sentence.

Mais le pire reste à venir...
Car venant septembre, pour l'Afrique,
Les hirondelles durent partir,
L'abandonnant à son destin tragique.

Et ce fût la descente aux enfers
Désespérée, elle sombra dans l'alcool...
Abandonnée, sans père, ni mère,
On dit même qu'elle sniffa d'la colle...

Après une cuite monumentale,
Elle décida de les rejoindre.
Elle était peut-être anormale,
Mais elle verrait l'Afrique avant de s'éteindre.

Elle prit ses disques des Bangles,
Son couteau suisse et ses chaussures ;
Elle mit son badge "Say no to drugs",
Et partit pour l'aventure.

Non stop, pendant de longs jours,
Elle fonça, tailla la route.
Elle ne s'arrêtait que pour
Manger, et réparer son scoot.

Emprisonnée au Tchad, elle s'évada...
Dépouillée au Zaïre par des matelots.
Le Zambèse en pirogue jusqu'au Botswana.
Elle ne dut sa survie qu'à sa lacrymo.

Imaginez son désespoir,
Lorsqu'arrivée à destination,
Malheur, il était déjà trop tard...
C'était le printemps, le voyage fût trop long !

Le campement déserté,
Les hirondelles avaient fait demi-tour.
Papiers gras, sacs poubelle éventrés.
Mélanie décida de mettre fin à ses jours.

Mais les contes ne se terminent jamais mal,
Les enfants sont formels.
Je dois trouver, moi aussi, c'est normal,
Une fin plus traditionnelle...

Alors voilà la phrase habituelle...
Mélanie rencontra le prince charmant :
Monsieur Rico l'éléphant !
Ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants ...

Moitié-hirondelle, moitié-éléphant
Je vous dis pas la gueule des enfants !...

Cannibale

Dans les maternelles,
Les néophytes, le nez aux fenêtres.
Adulent les adultes,
Et se languissent du jour où...

Ils seront de grandes personnes,
Tout comme nous : d'illustres inconnus.
Quand enfin la cloche sonne,
Ils se confient dans la cour
Ce qu'ils deviendront un jour.

**Ne croyez pas ce qu'on vous dit
Sur nous, sur tout, et sur la vie :
Faites demi-tour, et vite, avant que le temps qui passe, cannibale
Ne vous dévore tout cru,
Le cœur et les entrailles, les cheveux, les amygdales,
Le crâne et le rectum, ça fait mal.**

**N'écoutez pas les haut-parleurs,
Refusez de devenir majeurs,
Minables, désolants, lamentables, pitoyables et miteux... mais stables.
Refusez la soupe, boudez nos conseils.
Évitez coûte que coûte de grandir pareil.**

Vous espérez sûrement
Sauver la veuve et l'orphelin.
Devenir pilotes de Formule 1,
Aventuriers ou magiciens.

Mais vous ramperez comme nous
Pour un petit bout de rien du tout.
Évitez l'âge où tout dérape,
Et reculez même à quatre pattes,
Déjà les années vous rattrapent !

**Ne passez surtout pas votre vie à graver sur la pierre tombale
Votre ennui, vos envies : triste épitaphe somme toute banale.
Vos espoirs dissipés, sous terre d'ici peu,
Fermez les yeux et faites le vœu de ne jamais devenir vieux.**



Les ricochets

On allait en forêt, au lac,
Faire des ricochets,
Tu trouvais super,
Qu'elles coulent pas, les pierres...

Oui mais voilà, un peu plus tard, un peu plus tôt,
Tous les cailloux finissent au fond de l'eau.
Même les super galets... bien ronds, bien plats, faits exprès...
Aucun n'arrive à rejoindre l'autre rive.

Certains se sont vantés d'l'avoir lancé de l'autre côté,
Mais ils avaient triché, le lac était gelé !
Alors toi, qui n'avais qu'un pavé, il a fait quelques rebonds...
Et t'as coulé.

Pour pas qu'elle coule, ta pierre,
Il aurait fallu lui mettre une bouée...
Ou que je t'apprenne à lancer,
Mais je m'occupais trop de mon galet.

Déjà enfant, ton cartable, quand tu l'oubliais pas, cachait mal le dossard.
Le tennis le samedi, et les vacances au ski,
"Assidu" disaient les professeurs ...
T'avais tout pour réussir.

J'y suis pour rien, j'étais pas là,
J'ai un alibi et même des témoins.
Il n'y a qu'une victime, pas de coupable,
Sauf la poutre du grenier... et le reste, tout le reste. Et ceux qui restent...

Maintenant je sais que les fantômes existent,
Mais ils sont pas méchants,
Ils sont juste un peu tristes.
Ils veillent sur ceux qui les aimaient. Les fantômes sont pas rancuniers.

Le lac de la forêt maintenant est comblé d'ordures.
Y'a comme une petite île, mais c'est le capot d'une voiture.
Plus de ricochets, plus de gosses,
Seulement des souvenirs et le tétanos.

Maintenant je sais que les fantômes existent,
Contre l'amnésie, ils résistent ...
Ils veillent sur ceux qui les aimaient,
Surtout la nuit, pour qu'on repose en paix...

La valse

Elle a mis le temps, la valse, à rédiger la préface,
Où l'alchimie éphémère, du désir opère.

Elle a mis le temps, la valse, pour que tu me regardes,
Et qu'enfin, tu acceptes la joyeuse galipette.

**Elle a mis le temps, la valse, pour que tu me dises "oui",
J'ai dû en faire, des grimaces, avant que tu viennes dans mon lit !
Elle a mis le temps, la valse, à vouloir trop en faire,
Pour souligner la farce de notre histoire ordinaire.**

Elle a mis le temps, la valse, pour que tu me voies tel que je suis,
Et pour que tu en déduises des conclusions qui me nuisent ...

Elle a mis le temps, la valse, tu n'étais qu'une métaphore,
J'ai vu ton vrai visage, bien après ton joli corps.

Elle a mis le temps, la valse, à réduire les amants,
A des ombres sans vie, qui dansent au son de l'ennui.

Elle a mis le temps, la valse, à pourrir les sentiments,
Des enfants qui balbutient des "je t'aime pour la vie ! "

